



Petit déjeuner, déjeuner, dîner et hébergement à bord du bateau

+33 689282671



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du vendredi 24 octobre 2025 (J8)

Assouan – Abou Simbel

@-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

VOCABULAIRE : les **spéos** sont des temples creusés dans la roche. Selon les légendes des lieux de cultes, l'endroit où le monument divin est creusé a été révélé par la divinité elle-même.

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Fin de la croisière sur le Nil et débarquement. Départ pour Abou Simbel, aux confins du désert de Nubie. Arrêt photo à l'ancien et au haut barrages (vue extérieure). Découverte des fameux temples d'Abou Simbel, démontés et rebâties dans les années 1960 afin de les préserver de la montée des eaux du lac Nasser. Ces œuvres monumentales, élevées par Ramsès II voici quelque 3 000 ans sur la rive du Nil, constituent l'un des plus prestigieux ensembles de l'histoire égyptienne et sans doute l'une des entreprises de sauvetage archéologique les plus frappantes réalisées par l'Unesco. Description des façades et visite libre des temples. Embarquement à bord du M/S Prince Abbas pour la croisière sur le lac Nasser. Temps libre. En soirée (avant ou après dîner), spectacle son et lumière sur les façades des temples (avec audiophone en français).



20 km



300 km



2 km

Quelques précisions sur notre journée

Entre deux eaux...

Tel pourrait être le leitmotiv de la journée. En effet, nous achevons aujourd'hui notre croisière sur le Nil pour nous diriger toujours plus vers le sud et la frontière du Soudan (le temple d'Abou Simbel se trouve à 20 kilomètres de la frontière à vol d'oiseau) et le lac Nasser. Un long trajet en car, majoritairement effectué à travers un désert jonché de pyramides (de sable cette fois) nous permettra d'atteindre la région choisie par Ramsès II pour y édifier son temple le plus emblématique dédié à la Bataille de Qadesh (voir plus bas). La présence du Lac Nasser à proximité rend, quant à elle, encore plus impressionnante la vue de cette merveille (même si, à l'époque de Ramsès II, le lac Nasser n'existait pas). Lorsque vous entrerez dans le « petit » temple, songez juste que la légende dit qu'il a été édifié par Ramsès II par amour pour son épouse Néfertari, l'une des plus belles femmes d'Égypte de l'époque. Même si les moyens employés par le pharaon étaient illimités, n'est-ce pas tout de même plus « classe » qu'un mariage à Venise, non ? A méditer...

Illustration de haut de page : les cartouches de Ramsès II et Néfertari

L'info du jour : la découverte d'Abou Simbel

Lorsque, le 22 mars 1813, Cheick Ibrahim, plus connu sous son nom de naissance, **Ludwig Johann Burckhardt** (portrait ci-dessous), explorateur suisse converti à l'islam et arpenter le Moyen-Orient depuis des années (il fut aussi le premier à visiter la cité Nabatéenne de Pétra en 1812 : voir <https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2024/08/jean-louis-burckhardt-un-intrepide-explorateur-suisse/>), découvre, presque par hasard, les vestiges quasi intacts du Grand temple d'Abou Simbel, que ne sait-il qu'il foule alors les marches du sanctuaire consacrant la gloire éternelle du pharaon



Ramsès II, maître incontesté de l'Égypte, il y a de cela plus de 3000 ans ? Quelques années plus tard, en 1817, l'égyptologue, aventurier et trafiquant d'art italien Giovanni Belzoni (voir article J4), mandaté par les Britanniques, ayant eu vent d'un temple enfoui dans le désert de Nubie en rencontrant un Burckhardt mourant au Caire, revient à Abou Simbel et commence les fouilles dans l'idée d'ouvrir et de désensabler l'entrée afin de pouvoir pénétrer à l'intérieur... Après bien des efforts, c'est chose faite, Belzoni peut alors noter, tout émerveillé : « A notre premier coup d'œil nous fûmes étonnés de l'immensité du souterrain ; mais notre surprise fut extrême quand nous nous trouvâmes entourés d'objets d'art magnifiques de toute espèce, de peintures, de sculptures, de figures colossales, etc. »

S'étalant devant Belzoni et ses compagnons, des bas-reliefs d'une conservation exceptionnelle racontent la grandeur d'un seigneur qui semble avoir été l'égal d'un dieu il y a de cela des dizaines de siècles.

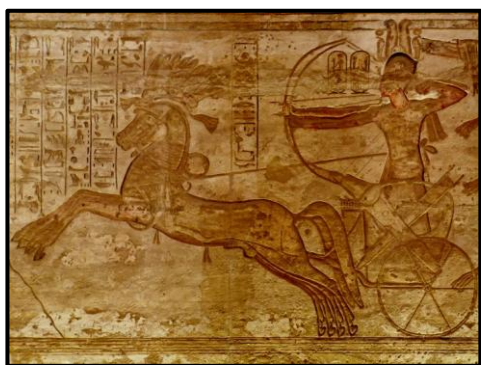


Où sommes-nous aujourd'hui ?

Qu'est-ce que la Nubie ?

Dans l'Antiquité, la première cataracte d'Assouan marquait la frontière sud de l'Égypte. Au-delà s'étendait la Nubie, qui longeait le Nil depuis la première cataracte vers le sud sur une distance d'environ 250 kilomètres. Cette région, connue sous le nom de Basse Nubie (nord de l'Égypte), servait de zone tampon entre les deux centres de pouvoir de l'Égypte et du royaume de Koush, ce dernier s'étendant plus au sud jusqu'à la Sixième cataracte, dans l'actuel Soudan. La région était également une route commerciale entre l'Afrique subsaharienne et l'Égypte. Connue pour ses ressources naturelles, la Nubie était la porte par laquelle des produits de luxe comme l'or, l'ébène et l'ivoire voyageaient depuis leur source jusqu'aux civilisations méditerranéennes. La population indigène fut égyptianisée et initiée à la religion égyptienne. Des temples furent construits, dont beaucoup honoraient des divinités nubiennes que l'on ne voyait pas en Égypte.

Malheureusement pour Belzoni, il lui est très difficile de copier les bas-reliefs en raison de l'humidité : « *La chaleur était si forte dans l'intérieur du temple, que nous avons beaucoup de peine à y faire quelques esquisses, parce que la transpiration des mains mouillait le papier* ». Il lui faut abandonner l'idée et se résoudre à repartir... Ce n'est que onze ans plus tard que cette opération peut être réalisée. Le grand-duc de Toscane Ferdinand III de Habsbourg, soucieux de faire rayonner sa ville comme au temps des Médicis, décide, en 1828, de financer une expédition en coopération avec la France pour aller explorer et fouiller les trésors de l'Égypte, ramener des objets précieux et surtout emmener sur chaque lieu d'importance celui qui a percé le secret des hiéroglyphes et peut savoir ce qui est inscrit sur les murs des temples : le français Champollion. Partie de Toulon le 21 juillet 1828, cette expédition franco-toscane atteint Le Caire le 24 août. Champollion et ses collègues toscans passent alors au crible toute l'Égypte : les pyramides, le Sphinx de Gizeh, Thèbes, la vallée des Rois, la première cataracte du Nil. En septembre 1829, ils sont de retour au Caire. Entre-temps, Champollion aura découvert Abou Simbel dont le Grand temple de Ramsès II qui « *vaut à lui seul le voyage de Nubie* ». Ils effectuent d'abord une première visite en décembre 1828 pour repérer les lieux et se rendre compte des difficultés à aller effectuer les croquis à l'intérieur du Grand Temple, comme le raconte Champollion : « *Je me déshabillai presque complètement, ne gardant que ma chemise arabe et un caleçon de toile, et me présentai à plat-ventre à la petite ouverture d'une porte qui, déblayée, aurait au moins 25 pieds [près de 8 m] de hauteur. Je crus me présenter à la bouche d'un four, et, me glissant entièrement dans le temple, je me trouvai dans une atmosphère chauffée à 51 degrés : nous parcourûmes cette étonnante excavation, Rosellini, Ricci, moi et un de nos Arabes, tenant chacun une bougie à la main* ». N'étant pas arrivés à dessiner les bas-reliefs et inscriptions hiéroglyphiques, l'équipe franco-italienne revient alors en février 1829, bien décidée à sortir de terre ces témoignages d'un ancien temps. Le travail dans la galerie principale du Grand temple est des plus harassant comme le note Champollion : « *[...] quand on saura qu'il faut y entrer presque nu, que le corps ruissèle perpétuellement d'une sueur abondante qui coule sur les yeux, dégoutte sur le papier déjà trempé par la chaleur humide de cette atmosphère, chauffée comme dans un autoclave, on admirera le courage de nos jeunes gens, qui bravent cette fournaise pendant trois ou quatre heures par jour, ne sortent que par épuisement, et ne quittent le travail que lorsque leurs jambes refusent de les porter* ». Parmi ces jeunes gens accompagnant Champollion, se trouve un jeune Italien de 25 ans, Giuseppe Angelelli, tout juste diplômé des beaux-arts de Florence et qui est chargé de retranscrire les fresques ornant la grande galerie du temple. Des fresques



Bas-relief représentant Ramsès II dans le Grand temple d'Abou Simbel

sublimes qui stupéfient tous ceux présents ; des fresques où une figure, inconnue, immense, émerge, comme presque évidente dans sa mise en valeur ; une figure quasi divine sur son char attelé et dont on pourrait presque voir, dans le lointain, jusqu'au soleil éclairer la course...



L'histoire de la bataille de Qadesh

Une course commencée voilà près de 3300 ans en arrière. Plus précisément en 1274 avant notre ère. La très puissante Égypte pharaonique est alors dirigée d'une main de fer par le fils du très grand pharaon Séthi I^{er} connu pour ses conquêtes militaires et ses immenses travaux comme le temple majestueux de Karnak. Mais **Ramsès II**, 40 ans, qui a réussi à s'associer au culte divin de son défunt père, veut faire mieux, souhaitant graver sa marque à travers les siècles qui lui succéderont. L'occasion se présente rapidement : une guerre déclenchée par la plus formidable coalition que l'on ait vu de mémoire d'hommes !

Que l'on juge : aux côtés du puissant roi hittite de Syrie, Muwatalli II, se sont joints les cités de Arad, de Kadesh, de Ugarit, certains des peuples de Palestine et de Mésopotamie, les Khétas de Syrie et d'Alep jusqu'aux lointains contingents d'Anatolie avec les redoutables guerriers de Lycie, de Mysie et même de l'antique Troie attirés par les promesses de pillage... Plus de 50 000 hommes accompagnés par des milliers de chars de combat convergent donc vers le fleuve Oronte faisant la frontière avec les provinces égyptiennes de Syrie. Néanmoins, ce que les fresques ne peuvent laisser voir, c'est la réaction rapide et implacable du pharaon : Ramsès II met immédiatement un peu plus de 20 000 hommes en marche pour aller à la rencontre des coalisés. Quatre divisions égyptiennes, portant des noms de divinités, Amon, Seth, Rê et Ptah, se mettent en marche depuis la Basse-Égypte vers le Sinaï et la province égyptienne de Canaan... Environ 2000 supplétifs locaux rejoignent en route et voilà le Pharaon prêt à affronter l'ennemi ! Un ennemi qui le trompe pourtant en envoyant de faux traîtres et en brouillant les pistes : Ramsès II voulant s'emparer de la ville rebelle de Kadesh perd la trace de l'armée coalisée de Muwatalli II et lorsqu'il s'en rend compte, un matin de mai 1274 av. J.-C., il est trop tard ! La catastrophe est proche. C'est là que la fresque se place : Ramsès II, voyant ses troupes en difficulté, donne les ordres pour que les divisions éloignées les rejoignent au plus vite. Il se jette, à corps perdu, dans la masse des coalisés pour ralentir leur progression par de multiples charges sur son char... Plus de huit selon la légende. Ramsès fait alors une prière au grand dieu Amon qui lui répond et lui donne la force de repousser les milliers de Hittites... Une légende qui n'ira qu'en s'amplifiant grâce à la propagande savamment mise en place a posteriori par le pharaon lui-même. Toutefois, la guerre devait se prolonger encore plus de quinze ans... Ramsès II se retrouve donc vainqueur dans une bataille qu'il n'a pas vraiment gagnée. Peu importe pour le pharaon : il décide que sa première bataille en tant que tel sera une grande victoire. Une victoire qu'il se doit d'honorer. Surtout en raison de son caractère inespéré. Il faut la grandir, la glorifier, la personifier avec le pharaon même. Pour que cette victoire soit rendue éternelle, il faut la graver dans la pierre. Et pour cela, quoi de mieux que de faire édifier un temple dédié à Osiris, l'un des dieux les plus importants du panthéon égyptien, inscrivant dans l'éternité cette journée à Kadesh devenue légendaire ? Quel emplacement choisir ? Le Delta du Nil ? Non, trop trivial. La vallée des Rois ? Non, trop funéraire. Ramsès II veut inaugurer un lieu de culte qui porte sa marque en premier. Ce lieu est Abou Simbel, aux confins de l'Égypte et de la Nubie, un lieu stratégique majeur pour s'imposer face aux guerriers nubiens que le pharaon se propose de mettre sous sa domination. Et puis, un lieu de passage obligé sur le Nil pour tous les marchands d'une

route commerciale très fréquentée et presque vitale pour l'Égypte... Construit sur la rive nord du Nil, à savoir la rive des morts dans la symbolique égyptienne puisque c'est là que le soleil se couche, le Grand temple d'Abou Simbel peut alors refermer ses secrets et ses fresques emportant la gloire du pharaon à la bataille de Kadesh dans sa course sans fin à travers les siècles.

<https://larevuedehistoiremilitaire.fr/>

La divinité du jour : Ramsès II... et ses femmes

Je vous entends déjà me dire que j'ai commis une erreur et que Ramsès II est un pharaon et pas un dieu... Oui et non en fait. Durant son règne, le plus célèbre des pharaons (peut-être avec Toutankhamon et Cléopâtre) s'est employé à renforcer son ascendance divine. Ramsès II n'est pas le premier roi à vouloir insister sur son ascendance divine : en effet, Hatchepsout et Amenhotep III ont déjà fait réaliser des reliefs illustrant des récits et scènes de théogamie

(*principe qui permet au dieu de prendre la place physique du pharaon afin de pouvoir s'unir avec la reine et concevoir ainsi le futur héritier du trône*), la première dans son temple de Deir el-Bahari, le second dans une salle latérale du temple de Louxor. Ramsès II et ses artisans s'inspirèrent probablement de ces reliefs pour réaliser les siens. Ainsi, une scène de théogamie entre la mère du roi Mouttouya (épouse de Sethi 1^{er}) et le dieu Amon a été réalisée dans la chapelle de la reine jouxtant le Ramesséum, où deux blocs montrent la reine assise sur un lit en compagnie du dieu, ce dernier lui donnant le signe de la vie dans la main

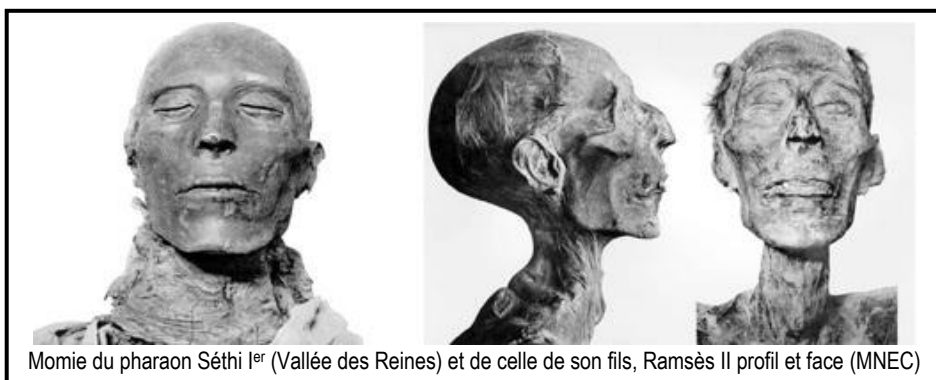


droite pendant que la reine a placé affectueusement sa paume gauche sous le coude du dieu. Un texte thébain fait parler le dieu Ptah (*Celui qui crée*, dieu des artisans, des artistes et des architectes) : « *Je suis ton père, celui qui t'a procréé parmi les dieux et tous tes membres sont issus des dieux. J'ai pris l'apparence de Banebdjed (dieu de la fécondité et de la génération) et t'ai éjecté en ta mère vénérable, car je savais que*

tu serais un protecteur et quelqu'un accomplissant ce qui est bénéfique à mon ka. Je t'ai mis au monde au lever du soleil et t'ai élevé face aux dieux. ». Ainsi, Ramsès II peut être assimilé à un dieu, croyance qui a probablement eu pour conséquence de renforcer encore un peu plus son pouvoir. Si seulement il avait su que quelques milliers d'années plus tard, un certain Steven Spielberg reprendrait cette légende pour expliquer les pouvoirs d'un certain Luke Skywalker... mais je m'égare. Ainsi, peu d'individus dans l'histoire de l'Égypte suscitèrent autant de curiosité (et de scepticisme) que Ramsès II, ou

Ramsès le Grand, troisième pharaon de la XIX^e dynastie. Aujourd'hui, Ramsès II est sans doute principalement connu pour le nombre monumental d'œuvres qu'il laissa derrière lui (palais, temples, statues, stèles), et qui vantent tous ses exploits de pharaon. Chaque bataille était triomphale, chaque construction spectaculaire, chaque statue et œuvre publique magnifiques, et chaque acte était une prouesse quasi surhumaine. L'un des aspects les plus frappants de la vie de Ramsès II concerne les femmes qui l'entouraient : ses grandes épouses et ses concubines royales, ses épouses secondaires et ses filles, qu'il lui arrivait d'épouser (on ignore encore si ces « unions » incestueuses étaient destinées à être consommées, ou si elles servaient de vitrine politique). Il eut un nombre faramineux de fils et de filles : selon certaines sources, il en aurait eu plus d'une centaine qui, pour beaucoup, décédèrent avant lui en raison de la longévité de son règne. De toutes ses épouses, seules deux eurent des rôles importants : Néfertari et Isis-Nofret, les deux premières grandes épouses royales. Tandis que la première figure de manière évidente dans les sources égyptiennes, et qu'il en existe d'innombrables représentations, nous n'avons que très peu de traces de la seconde, ce qui laisse à penser que Ramsès souhaitait cacher son existence. Quelles pouvaient être les raisons d'une telle inégalité de traitement ? Lorsqu'il devint co-régent avec son père, Séthi 1^{er}, Ramsès II reçut un palais à Memphis, situé au sud du delta du Nil, ainsi qu'un grand harem, comprenant les deux premières grandes épouses royales. Si l'on ignore les origines de **Néfertari** et d'**Isis-Nofret**, cela n'empêcha le développement des folles spéculations à leur sujet. Tout porte à croire que Néfertari était l'épouse préférée de Ramsès II. Les statues et les peintures de sa tombe, située dans la Vallée des Reines, attestent de sa beauté (*voir relief ci-contre issu de sa tombe dans la Vallée des Reines*).

Couronnée d'un disque solaire et de plumes, sa coiffe de vautour est associée à la déesse protectrice Nekhbet). Néfertari prit part à des événements officiels aux côtés de Ramsès qui afficha une nette préférence pour Néfertari, pour qui il fit preuve d'une dévotion digne d'une grande histoire d'amour. Lorsqu'il construisit le grand temple d'Abou Simbel, il veilla à ce que Néfertari, alors décédée, figurât sur la façade, aux côtés de sa mère, Tuya. Dans ce temple, Néfertari est représentée en Sothis, déification de l'étoile Sirius dont l'apparition présageait la crue annuelle du Nil. Plus au nord, un autre temple, plus petit et creusé dans la roche, est dédié à Néfertari elle-même. Elle y est déifiée sous les traits de la déesse Hathor. Un hommage est gravé sur sa façade : « Néfertari, celle pour qui brille le soleil ». Ça, c'est une preuve d'amour... Isis-Nofret était-elle la grande oubliée ? Il semblerait bien que oui. Jusqu'à la mort de Néfertari, vers la vingt-sixième année du règne de Ramsès II, le portrait d'Isis-Nofret n'apparut pas dans les nombreux temples que le roi fit construire en Nubie, ni dans ceux de Karnak et de Louxor, où l'on trouve diverses références à Néfertari. Isis-Nofret fut finalement représentée dans certains temples pour son lien avec ses enfants. En effet, si Néfertari fut davantage représentée qu'Isis-Nofret, c'est bien cette dernière qui mit au monde les deux enfants préférés de



Reconstitution du visage de Ramsès II

Ramsès II. Ramsès II eut donc une centaine de fils et de filles avec les femmes de son harem. Parmi ses enfants reconnus, certains jouèrent des rôles importants, mais seuls les enfants de Néfertari et d'Isis-Nofret apparaissent sur ses monuments. Dans le temple de Beit el-Wali en Nubie (que nous visiterons dans 3 jours), le jeune Ramsès, alors co-régent avec son père Séthi 1^{er}, est représenté en train de réprimer un soulèvement nubien. Le char royal du pharaon est flanqué de deux personnages : Amonherkhésheshef, son aîné, qu'il eut avec Néfertari, et Khâemouaset, le fils d'Isis-Nofret. La force de Ramsès reposait non pas sur ses liens avec les classes financières ou religieuses, mais sur ses liens avec l'armée. En plaçant ses fils à des postes puissants dans toute l'Égypte, Ramsès renforça son emprise dans tous des domaines. Lorsque Ramsès II mourut en 1213 avant notre ère, à l'âge de 91 ans, il avait déjà enterré nombre de ses fils. Ce fut le treizième fils de Ramsès, Mérenptah, enfant d'Isis-Nofret, qui lui succéda. Ce dernier était âgé d'environ 60 ans, un âge très avancé pour l'époque.

<https://www.nationalgeographic.fr/>

Un plat, ~~une boisson~~ : le pain et le fromage



Le **pain**, préparé selon une recette simple, constitue l'épine dorsale de la cuisine égyptienne. Il est consommé à presque tous les repas; un repas populaire ou rural se compose souvent de pain et de haricots. L'Atlas du patrimoine populaire égyptien, publié par le ministère de la Culture, recense plus de 60 types de pain différents en Égypte. On pense que le **fromage** est originaire du Moyen-Orient. Deux jarres en albâtre découvertes à Saqqarah, datant de la première dynastie égyptienne, contenaient du fromage. Elles ont été placées dans la tombe vers 3 000 av. J.-C. Les fromages égyptiens comprennent le domiaty (photo), le plus consommé en Égypte; le fromage Areesh (fromage frais pressé ou non) fabriqué à partir de laban rayeb (lait fermenté); le fromage Rumi, une variété de fromage dur,

salé et affiné qui appartient à la même famille que le Pecorino Romano et le Manchego.

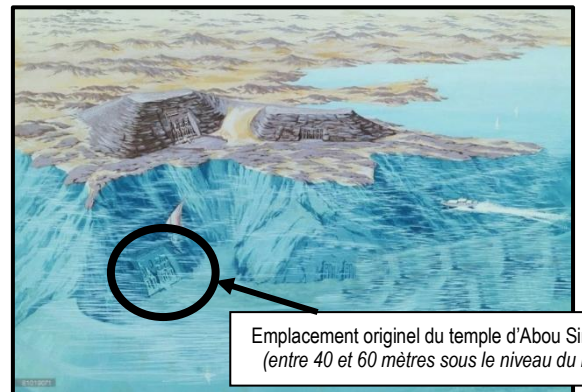
Égyptologie : le sauvetage du temple d'Abou Simbel

Les temples d'Abou Simbel sont creusés dans la roche, au bord du **Lac Nasser** à environ 70 kilomètres de la deuxième cataracte du Nil. Au XX^e siècle, l'Égypte moderne entre dans une phase de grands travaux hydrauliques pour maîtriser les crues du Nil et développer l'irrigation. Le plus ambitieux d'entre eux est la construction du haut barrage d'Assouan, entamée en 1960, avec l'aide de l'Union soviétique. Ce projet devait entraîner la création d'un immense réservoir : le lac Nasser, long de 500 km, dont les eaux allaient engloutir de nombreux sites archéologiques en Nubie, dont Abou Simbel.

Conscientes du danger, les autorités égyptiennes et l'UNESCO lancèrent en 1959 un appel international pour sauver les monuments menacés par la montée des eaux. Cette initiative, inédite par son ampleur, mobilisa plus de 50 pays et permit de récolter des fonds et des compétences pour organiser le sauvetage de plusieurs temples, dont celui d'Abou Simbel considéré comme le plus prestigieux. Face à la complexité du site, plusieurs solutions furent envisagées : construire une digue, déplacer les temples bloc par bloc, ou les transporter en un seul morceau. Après de nombreuses études, la solution retenue fut le démantèlement pierre par pierre, suivi de la reconstruction des temples sur un site plus élevé, à l'abri du futur lac. Les travaux débutèrent en 1964. L'égyptologue française Christiane Desroches Noblecourt a aussi beaucoup œuvré pour le sauvetage de ces temples. La première étape consista à creuser une colline artificielle derrière les temples, dont la structure en béton armé permettrait d'accueillir les blocs reconstitués, tout en reproduisant l'apparence originelle des falaises de grès. Les temples furent

ensuite sciés en blocs de 20 à 30 tonnes, soit plus de 1000 morceaux au total - acheminés sur des camions - emballés, photographiés et déplacés sur le nouveau site, situé à environ 65 mètres plus haut et 200 mètres en retrait (voir photo ci-dessous). Le grès étant malade, on le renforça en injectant de la résine époxy. Pour protéger la pierre, on utilisa des scies d'acier très fines puis on renforça les surfaces découpées par des protections de nylon. À l'intérieur, les parois et les plafonds des temples furent protégés par des coffrages. On reconstitua ensuite l'architecture interne des temples, un volume de 100 000 m³ pour le grand temple et 26 500 m³ pour le petit temple. On entoura les façades de leur ancien environnement naturel. Chaque bloc fut alors replacé avec une précision extrême pour restituer (presque) fidèlement l'orientation, les sculptures, et surtout le phénomène d'alignement solaire du Grand Temple. Les travaux durèrent jusqu'en 1968 et coûtèrent environ 40 millions de dollars (une somme colossale à l'époque). Le succès du projet fut unanimement salué comme un exploit technique, artistique et diplomatique.

L'opération servit aussi de catalyseur pour la création du patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 1972. D'autres temples furent également déplacés ou sauvés grâce à cette mobilisation internationale, comme ceux de Philæ – voir l'article J7, Kalabsha, Amada ou encore Dendour (ce dernier fut offert aux États-Unis et se trouve au Metropolitan Museum of Art à New York).



Emplacement originel du temple d'Abou Simbel (entre 40 et 60 mètres sous le niveau du lac)

